


Cunnuc

Drame psychologique

de Hugo LYNX

Contact : **lynx-hl}helix}felinae{O{fr ***
Hugo LYNX BP 37 21230 Arnay-le-Duc - France **<http://lynx.felinae.fr>**
*** Remplacer }helix} par @ et remplacer {O{ par •**

Caractéristiques

Média	Théâtre						
Genre	Comédie dramatique						
Durée¹	70 minutes environ						
Thème	Vieillesse, psychologie, vengeance, harcèlement						
Public	Adultes - Adolescents						
Comédiens	Interprétable par : Adultes : ✓ Adolescents : ✓						
Rôles²	<p>4 rôles :</p> <p>♀ 2 rôles féminins</p> <p>LA DIRECTRICE, d'une résidence de retraite</p> <p>EIRETTE, restauratrice</p> <p>♂ 2 rôles masculins</p> <p>M. CUNNUC, vieillard</p> <p>MAXIME, infirmier</p>						
Distribution	<p>4 comédiens :</p> <table border="1"> <tr> <td>♀ femmes</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>♂ hommes</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td>Total</td> <td>4</td> </tr> </table> <p> Distribution originale</p>	♀ femmes	2	♂ hommes	2	Total	4
♀ femmes	2						
♂ hommes	2						
Total	4						
Décors	<p>L'action se déroule principalement dans deux décors d'aspects volontairement opposés, l'un chaleureux et l'autre froid :</p> <p>Le bureau de la Directrice : une pièce cossue, chaleureuse, intime.</p> <p>La chambre de monsieur Cunnuc : triste et sinistre, froide. Le mobilier est réduit au strict nécessaire. Le tout est fonctionnel, laid.</p> <p>Ces deux décors peuvent cohabiter sur scène. Dans ce cas, la lumière délimitera l'espace de jeu et « zoomera » ainsi sur l'action en cours. On utilisera également le parc de la Résidence et une petite salle de restaurant.</p> <p>Les décors peuvent être suggérés plutôt que fidèlement reproduits. Certains d'entre eux peuvent se situer devant le rideau de scène (ou un tulle).</p>						
Costumes	Contemporains.						

1 La durée des pièces est donnée à titre indicatif. La durée réelle étant intimement liée au jeu des comédiens et à la mise en scène.

2 Si le nombre de rôles est supérieur au nombre de comédiens de la distribution c'est que plusieurs rôles peuvent être joués par le même comédien ou que certains rôles peuvent être remplacés par des voix enregistrées (ou supprimés).

Résumé	Maxime, jeune infirmier, est embauché par la Directrice d'une maison de retraite afin de soigner M. Cunnuc, vieillard victime d'une maladie dégénérative. M. Cunnuc accepte difficilement Maxime. À force de douceur et de compréhension, le jeune homme crée des liens fragiles avec son pensionnaire. Mais Maxime finit par perdre patience, sa relation avec M. Cunnuc se dégrade...
Remarques	<ul style="list-style-type: none">➤ Voir les notes de l'auteur en fin de texte (texte intégral).➤ Existe en version 3 personnages (1 femme et 2 hommes). Contacter l'auteur pour obtenir ce texte.

Autorisation

Ce texte, déclaré au répertoire de la SACD, est soumis aux droits d'auteur. En conséquence, avant de le représenter, une demande d'autorisation doit être faite directement à la **SACD** (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

La demande d'autorisation peut être directement effectuée par internet.

Exploitation amateur :

<http://www.sacd.fr/Vous-etes-une-troupe-amateur.119.0.html>

Exploitation professionnelle :

<http://www.sacd.fr/Vous-etes-producteur-professionnel.116.0.html>

Coordonnées de la SACD

SACD

Pôle Auteurs Utilisateurs

9 rue Ballu

75442 PARIS cedex 09

Tél. 01 40 23 44 55 (lundi au jeudi 9h/18h)

spectacle vivant@sacd.fr

<http://sacd.fr/Spectacle-vivant-Vos-demarches.109.0.html>

<http://sacd.fr>

Troupes amateurs :

Hugo LYNX ayant donné mandat à la SACD, les autorisations de représentation seront **systematiquement accordées** aux troupes amateurs pour ce texte¹. Toute représentation donnera lieu à facturation de droits d'auteur.

Texte déclaré à la SACD. Texte déposé.

1 Sauf avis contraire ou modification du statut de ce texte.

Cunnuc

de Hugo LYNX

~ Extrait ~

SCÈNE 1 - Chambre de M. Cunnuc

(On frappe à sa porte.)

M. CUNNUC *grommelant.* Ouais.

(On frappe de nouveau.)

M. CUNNUC *plus fort.* Ouais ! C'est ouvert !

(La Directrice et Maxime entrent.)

LA DIRECTRICE *souriante.* Bonjour monsieur Cunnuc ! Comment allez-vous aujourd'hui ?

M. CUNNUC Mal ! Très mal ! Comme d'habitude. Je ne vois pas pourquoi vous me posez toujours cette question débile.

LA DIRECTRICE Allons allons, ne soyez pas morose monsieur Cunnuc. Regardez ! Je vous amène une nouvelle tête... Je vous présente Maxime, notre nouvel infirmier.

MAXIME Bonjour monsieur Cunnuc.

(M. Cunnuc ne répond pas.)

LA DIRECTRICE Soyez gentil monsieur Cunnuc, dites bonjour à Maxime.

(M. Cunnuc ne répond pas.)

MAXIME Laissez Solange. Ce n'est pas grave.

LA DIRECTRICE à *M. Cunnuc*. Désormais c'est Maxime qui va s'occuper de vous. Je suis persuadée que vous allez bien vous entendre tous les deux.

M. CUNNUC M'étonnerait !

LA DIRECTRICE Et pourquoi cela ?

M. CUNNUC C'est pas un gamin qui va m'empêcher de pourrir comme un vieux légume.

LA DIRECTRICE Oh là là, comme vous êtes pessimiste ce matin. (À *Maxime*.) Ne vous inquiétez pas Maxime, tout se passera bien. Notre ami est très timide. C'est à cause de cela qu'il est un peu bourru, au début ! N'est-ce pas monsieur Cunnuc ?

M. CUNNUC Je suis ni timide ni bourru alors foutez-moi la paix tous les deux !

LA DIRECTRICE Bien ! Je vous laisse Maxime. Vous allez tranquillement faire connaissance. (*Elle sort.*)

MAXIME Ça me fait plaisir de vous rencontrer monsieur Cunnuc.

M. CUNNUC Pas moi !

MAXIME Ah... Mais pourquoi dites-vous cela ? Vous ne me connaissez pas encore.

M. CUNNUC J'ai pas besoin de te connaître pour savoir. T'es un gamin.

MAXIME J'admets que je suis plus jeune que vous mais je ne suis plus un enfant.

M. CUNNUC Pour moi tu es un gamin. Et c'est pas un gamin qui peut comprendre mes problèmes.

MAXIME Détrompez-vous monsieur Cunnuc. Je peux comprendre. J'ai un...

M. CUNNUC *le coupant.* Je ne me trompe pas, je sais ce que je dis. Tu es trop jeune, tu saisis ? Je déteste les jeunes !

MAXIME *interloqué.* Mais vous aussi vous avez été jeune.

M. CUNNUC Petit con ! Je ne le suis plus, jeune, tu comprends ça ? Alors tu pars d'ici.

MAXIME Mais il faut bien que l'on s'occupe de vous.

M. CUNNUC *se mettant en colère.* Ah oui. Et pour quoi faire ? Faut mettre les vieux avec les vieux et les laisser crever en paix. Il faut interdire aux jeunes de venir nous gâcher la fin. Tu comprends ça, petit merdeux !

MAXIME Allons, monsieur Cunnuc, calmez-vous. Vous ne pouvez pas me reprocher mon âge... Et vous, quand vous étiez jeune, comment étaient les vieux avec vous ?

M. CUNNUC *furieux.* Quand j'étais jeune ? Quand j'étais jeune je les emmerdais les vieux, tu entends ! Je les emmerdais ces vieux cons.

MAXIME Et maintenant que vous êtes âgé ?

M. CUNNUC Je ne suis pas âgé ! Je suis devenu un débris. Mais maintenant j'emmerde les jeunes. Les jeunes sont tous des cons, des morveux, des sales gosses pourris-gâtés. Je te déteste sale chiard. *(Il gifle Maxime.)* Dégage, dégage ! Fous le camp !

MAXIME *se protégeant des coups qui pleuvent.* Mais !... Eh oh... Ça va pas non !... Mais arrêtez !...

(Soudain M. Cunnuc s'arrête, halète un peu, puis s'immobilise.)

MAXIME Ça y est, vous êtes calmé ? Vous n'êtes pas très diplomate vous.

M. CUNNUC ...

MAXIME Ça va ?

(M. Cunnuc ne bronche toujours pas.)

MAXIME Eh oh ! Monsieur Cunnuc ça va ?... Tenez, asseyez-vous sur le lit... *(Il conduit M. Cunnuc vers son lit.)* Comment vous sentez-vous ? Vous m'entendez ? Répondez !... Monsieur Cunnuc !

(Maxime va au téléphone de la chambre et compose un numéro.)

MAXIME Allô ! Solange ?... J'ai un problème avec monsieur Cunnuc... Il a piqué une crise de nerfs et puis plus rien, il ne bouge plus, il ne dit rien. C'est comme s'il ne m'entendait pas... Ah bon !... Vous êtes sûre ?... Non, non, il respire normalement... Oui, d'accord. Je vous remercie Solange... Excusez-moi de vous avoir dérangée... Oui, merci !

SCÈNE 2 - Bureau de la Directrice

(La Directrice est installée à son bureau. Eirette est assise en face d'elle.)

LA DIRECTRICE *refermant un dossier.* J'ai bien réfléchi à votre proposition, ma chère Eirette. Votre idée de « visiteuse » est séduisante.

EIRETTE Merci.

LA DIRECTRICE N'y voyez aucune malice de ma part, mais j'aimerais comprendre ce qui vous incite, vous la restauratrice de talent, à quitter votre piano pour nos vieux patients.

EIRETTE Peut-être pour restaurer l'espoir, nourrir les âmes. Mais je n'abandonne pas mes fourneaux ! J'envisage cette fonction de visiteuse comme une activité annexe, parallèle. Et, rassurez-vous, à titre bénévole.

LA DIRECTRICE Nous reparlerons de votre statut. Pour l'instant j'ai besoin de connaître vos motivations profondes. Il est bien entendu que vous n'auriez aucune activité de soins. Votre rôle se bornerait à l'écoute et au réconfort, ce qui est déjà beaucoup.

EIRETTE Bien sûr.

LA DIRECTRICE Alors pourquoi ?

EIRETTE *hésitante.* Heu...

LA DIRECTRICE Allons, n'ayez crainte ! Tout ce qui se dira ici restera strictement confidentiel.

EIRETTE *hésitante.* Vers l'âge de sept ans... je suis devenue anorexique.

LA DIRECTRICE À voir votre mine vous ne semblez plus souffrir de ce problème.

EIRETTE Non non, il est résolu.

LA DIRECTRICE Comment ?

EIRETTE Je m'en suis tirée le jour de mes dix-huit ans, en partant de chez mes parents.

LA DIRECTRICE C'est le fait de devenir majeur qui vous a guérie ?

EIRETTE Non, mais de m'échapper. Ils refusaient de me libérer plus tôt... Une fois seule, j'ai réussi à m'alimenter à peu près normalement parce que je n'étais plus obligée de manger. Je prenais ce qui me plaisait, quand je le voulais, où je le voulais et en me moquant bien de la diététique. C'est comme ça que je m'en suis sortie.

LA DIRECTRICE Je comprends... Autre chose ?

EIRETTE J'étais souvent à l'hôpital pour des cures où l'on me forçait à m'alimenter.

LA DIRECTRICE Les séjours devaient être désagréables.

EIRETTE Curieusement, non. J'aurais dû détester tous ces gens à blouse blanche qui tentaient de me gaver comme une oie. C'est tout juste s'il n'y avait pas d'entonnoir. *(Hésitante.)* Mais...

LA DIRECTRICE Mais ?

EIRETTE Mais eux me respectaient, m'écoutaient, compatissaient. Maintenant je crois même qu'ils me permettaient de me ressourcer.

LA DIRECTRICE Vraiment ?

EIRETTE Avec eux, malgré les moments désagréables des repas, j'avais l'impression d'être une personne, d'exister. Je n'étais plus la sale gosse incapable qui n'en fait qu'à sa tête.

LA DIRECTRICE Et quand vous rentriez chez vos parents, comment cela se passait-il ?

EIRETTE Mal, très mal. Je retombais en enfer. La culpabilisation allait bon train. « Tu ne te rends pas compte des sacrifices que l'on fait pour toi ! Tu devrais faire des efforts ! Comment peux-tu être aussi ingrate ? » Enfin vous voyez le genre de compliments que l'on me servait. Voilà pourquoi les infirmières ont très rapidement représenté pour moi un modèle absolu d'humanité, de bonté, de dévouement positif.

LA DIRECTRICE Vous vouliez leur ressembler ?

EIRETTE Oui. J'aurais voulu être une infirmière. (*Songeuse.*) Le sort en a décidé autrement... J'ai fini par reprendre l'Auberge des Caprices, le restaurant de mes parents.

LA DIRECTRICE Je ne vois rien de déshonorant. J'aime beaucoup votre cuisine, Eirette ! Il y a de l'amour dans vos pratiques culinaires. C'est ce qui m'incite à considérer très attentivement votre proposition. Cependant, je vous rappelle que notre maison de retraite médicalisée est spécialisée dans l'accueil des patients souffrant de maladies dégénératives. Vous connaissez ces maladies, je suppose.

EIRETTE *réfléchissant.* Oui... Alzheimer... La vache folle, la vieillesse tout bêtement et...

LA DIRECTRICE *la coupant.* Et tutti quanti ! Ce type de patient exige de notre part une endurance psychologique exceptionnelle. Coûte que coûte, nous devons apporter à nos résidents le soutien sans faille qui s'impose. Seriez-vous capable d'empathie à leur égard ?

EIRETTE Je la comprends cette douleur. Parce que figurez-vous, Solange, que mon grand-père a connu Alzheimer.

LA DIRECTRICE Excusez-moi. Je ne savais pas...

EIRETTE J'étais trop jeune pour comprendre la maladie de mon grand-père. Et puis on a toujours tenté de me tenir à l'écart, de me "préserver". En fait nous nous ressemblions un peu tous les deux, à cause de notre exclusion. Je ne savais pas pourquoi mais je me sentais proche de lui, malgré son comportement étrange. J'étais trop jeune pour pouvoir l'aider, le soulager. Mon grand-père est mort mais aujourd'hui je suis adulte et il y a tant de grands-pères et de grands-mères à soulager.

LA DIRECTRICE Eh bien c'est d'accord, ma chère Eirette. Si cela vous convient, dès la semaine prochaine vous serez notre visiteuse « free-lance ». Mais vous ne serez pas bénévole !

EIRETTE Ce n'est pas pour l'argent que...

LA DIRECTRICE *la coupant.* Ceci n'enlèvera rien à la sincérité de votre dévouement. (*Souriante.*) Vous le mériterez, votre « ciel ».

EIRETTE Ne vous moquez pas.

LA DIRECTRICE Ce n'est pas mon intention, Eirette. Cette amicale taquinerie n'est pas destinée à heurter votre foi, que je respecte. Seulement, dans notre contexte professionnel particulier, je dois vous rémunérer. Vos heures seront payées au salaire conventionnel, j'y tiens. Libre à vous ensuite de verser votre salaire à des œuvres humanitaires.

EIRETTE Je ne sais pas comment vous remercier Solange.

LA DIRECTRICE *se levant.* Soyez simplement vous-même.

SCÈNE 3 - Quelques jours plus tard... Chambre de M. Cunnuc

(On frappe à sa porte.)

M. CUNNUC *grommelant.* Ouais !

MAXIME *entrant dans la chambre.* Bonjour monsieur Cunnuc. Comment allez-vous ce matin ?

M. CUNNUC Peut t'foutre ?

MAXIME Regardez donc dehors ! Le temps est magnifique.

M. CUNNUC Pas moi !

MAXIME Allons allons, ne vous laissez pas abattre. Je vous emmène dans le parc, vous profiterez de cette superbe journée d'automne.

M. CUNNUC Je reste là !

MAXIME Mais pourquoi ?

M. CUNNUC Moi, j'en suis déjà à l'hiver... à la fin de l'hiver. Alors l'automne, le printemps ou l'été... Toutes ces conneries, j'en ai plus rien à péter.

MAXIME Comment ça l'hiver ? Vous ne voyez donc pas ce soleil qui nous...

M. CUNNUC *le coupant.* T'es vraiment bouché gamin ! Je te dis que je vais bientôt crever, que les saisons c'est fini ! Vivaldi peut aller se rhabiller.

MAXIME Eh bien admettons ! Vous allez bientôt « crever », comme vous dites, et disons que c'est pour dans trois mois. D'accord ?

M. CUNNUC Et alors ?

MAXIME Qu'allez-vous faire pendant ces trois mois ?

M. CUNNUC Tu m'emmerdes avec tes questions à la con. Laisse-moi tranquille !

MAXIME Ah que non ! Ça serait trop facile. Il faudrait être aux petits soins pour vous mais surtout ne rien dire.

M. CUNNUC Je ne t'ai rien demandé.

MAXIME Pas d'hypocrisie s'il vous plaît ! Vous ne demandez rien mais si l'on ne s'occupe pas de vous, vous gueulez encore plus.

M. CUNNUC Et alors ? Je paye pour ça, non.

MAXIME Le fait de payer n'exclut pas le respect... Alors ? Qu'allez-vous faire de ce temps ?

M. CUNNUC Pas...

MAXIME Je vais vous le dire moi. Ou bien vous allez bougonner, mâcher votre rancœur et rouspéter à tout bout de champ et...

M. CUNNUC *le coupant.* Ou alors ?

MAXIME Ou alors, vous allez profiter de ces longues journées pour goûter encore toutes sortes de petits plaisirs que la vie vous propose.

M. CUNNUC Profiter, profiter ! Mais comment sais-tu que dans mon état on peut profiter de quoi que ce soit ? Tu ne peux pas savoir. Tu ne sais rien.

MAXIME Je ne sais peut-être pas grand-chose mais il y a une certitude, c'est que vous comme moi nous sommes logés à la même enseigne.

M. CUNNUC Ben voyons. T'es vraiment con toi ! Un vieillard sénile et un jeune en pleine forme c'est pas pareil.

MAXIME Mais si monsieur Cunnuc. La même enseigne dont je vous parle c'est la mort.

M. CUNNUC Ta gueule !

MAXIME Quoi ?

M. CUNNUC Parle pas de ça !

MAXIME Que je ne parle pas de la mort ?

M. CUNNUC Ta gueule ! Parle de tout ce que tu veux mais pas de ça !

MAXIME Mais... c'est vous qui n'arrêtez pas d'en parler, qui me serinez tous les jours avec votre hiver, votre fin prochaine. Vous me parlez sans cesse de votre mort.

M. CUNNUC Mais arrête ! Arrête !... J'en parle peut-être mais jamais je ne lui donne son nom.

MAXIME Pourquoi ?

M. CUNNUC Faut pas parler de ces choses-là, ça porte malheur.

MAXIME Superstitieux ?

M. CUNNUC Non ! Mais faut respecter les tabous, c'est tout... Tout fout le camp, il ne nous reste plus que celui-là.

MAXIME Pour en terminer avec ce qu'on disait tout à l'heure... Vous n'êtes pas sûr de finir avant moi.

M. CUNNUC De finir quoi ? Tu pourrais être plus clair, non !

MAXIME De finir la vie pardi ! Je peux très bien disparaître avant vous.

M. CUNNUC Ça m'étonnerait.

MAXIME Je pourrais vous citer des centaines de causes de mort... (*se reprenant*) des centaines de causes d'arrêt de vie, autres que la vieillesse. C'est pour ça que nous sommes sur la même ligne.

M. CUNNUC Avec une différence de taille, c'est que j'en suis statistiquement plus proche, du terminus. Et plus ça va et plus j'y pense au prochain arrêt. À celui qui sera le dernier...

MAXIME Est-ce que d'y penser si constamment, si douloureusement permettra de l'éviter ?

M. CUNNUC Mm...

MAXIME La réponse est non, monsieur Cunnuc. Bien au contraire. Vous torturer avec ça ne peut qu'accélérer les choses. Alors... nous allons faire un tour dehors ?

M. CUNNUC Je suis crevé aujourd'hui, j'ai pas la force de marcher. Vas-y sans moi.

MAXIME Nous pouvons très bien y aller ensemble. Je vais chercher un fauteuil.

M. CUNNUC Ah non !

MAXIME Pourquoi ?

M. CUNNUC Tu t'imagines pas que tu vas me traîner et m'exhiber en carriole comme un...

MAXIME Comme un quoi ?

M. CUNNUC Rien !

MAXIME Mais si voyons. Dites-moi ! Pour vous détendre vous ne devez rien garder sur le cœur.

M. CUNNUC J'allais dire... comme un vieillard. Comme un vieillard que je suis. Tu vois bien que nous ne sommes pas à égalité. Toi tu pousses et moi je végète.

MAXIME Poussez pas ! Vous marchez encore très bien tout seul !

M. CUNNUC Pas aujourd'hui.

SCÈNE 4 - L'après-midi. Dans le parc

(Maxime pousse M. Cunnuc dans un fauteuil roulant.)

MAXIME J'ai bien fait de vous amener dans ce coin. Regardez, on est tranquille. Personne ne vous voit et vous profitez du soleil, des oiseaux, de l'air doux... Les premiers marrons sont beaux.

M. CUNNUC Va plus loin ! J'ai pas envie d'en prendre un sur la gueule.

MAXIME Tiens ! Je n'avais pas remarqué ce châtaignier, là-bas. Je vais vous ramasser quelques châtaignes. On pourra s'en griller quelques-unes sur votre réchaud.

M. CUNNUC Mais j'ai pas de poêle à trous ! J'ai la tête trouée mais j'ai pas de poêle à trous. Par contre j'ai du poil aux trous. *(// rit.)* J'ai du poil aux trous du nez mais j'ai pas de poêle à trous pour les châtaignes.

MAXIME *ramassant une bogue de châtaigne.* Ah la vache, ça pique ! J'aurais dû prendre des gants pour les ramasser.

M. CUNNUC Mais pas des gants de sport.

MAXIME Pourquoi ?

M. CUNNUC À cause des trous... dans les gants !

(M. Cunnuc rit de bon cœur, Maxime s'y met aussi.)

M. CUNNUC Le vent se lève moussaillon, mets les voiles ! On va d'abord manger ceux-là. On pourra toujours revenir demain.

MAXIME Vous avez froid ?

M. CUNNUC Un peu ! Tu n'as qu'à passer par l'allée centrale.

MAXIME Il y a du monde là-bas.

M. CUNNUC Mais il y a du soleil aussi... Tu sais, ce n'est pas facile pour moi de vivre tout ça. Je ne me suis pas vu vieillir... C'est venu d'un seul coup. Un coup qui a duré longtemps en fait, mais de plus en plus rapide... Et puis j'ai eu ces crises et me voilà ici... J'ai toujours su garder l'esprit jeune. Mais je crois que c'est une connerie de rester jeune dans sa tête... Parce que quand le corps ne suit pas, l'esprit à l'air con. Ça fait hiatus... Ça fait mal... Ça fait vraiment chier de voir tout se déglinguer et d'être impuissant. Oui, tu ne peux pas savoir !... Impuissant... Même plus de petits plaisirs particuliers !...

Remarque, quand je vois passer une jeune sève, j'ai même plus d'envies... que des regrets... Mais le sexe, c'est rien ça ! Le pire c'est ces putains de crises ! Je ne sais pas comment t'expliquer. Le corps qui fout le camp, c'est un peu comme un corps de ferme qui tombe en ruines. Les tuiles s'envolent, t'as pas un rond pour l'ardoise du couvreur alors il pleut chez toi. Le crépi se barre, les murs moisissent. Ça pue, mais on s'y fait. L'eau rentre par les fenêtres et les robinets fuient. Toi aussi, tu aurais envie de fuir ! Mais c'est chez toi, il n'y a pas à aller ailleurs. Tu peux te dire que quand l'étage sera vraiment inhabitable tu descendras au rez-de-chaussée... et quand à son tour il sera foutu tu termineras à la cave... Mais ces charognardes de crises, ça dépasse tout... Dans ces moments-là, je vois tout, j'entends tout, je comprends tout et j'agis... mais rien ne bouge ! C'est la mutinerie, plus rien ne répond aux ordres. Les fils sont coupés entre ma tête et mes muscles. Mais les sensations, elles, ne sont pas arrêtées... Si j'ai une mouche qui se pose sur mon front cela me démange. De ma main je la chasse. Seulement mon bras ne bouge pas, ma main reste affreusement immobile. J'ai envie de secouer la tête, je décide de secouer la tête, je la secoue mais elle ne bouge pas. La mouche m'agace de plus en plus, je peste, je crie, je hurle mais mes lèvres ne frémissent pas, ma langue est de plomb.

MAXIME C'est terrible. Mais c'est terrible ce que vous me dites là.

M. CUNNUC Oui, terrible...

MAXIME Mais qu'est-ce que l'on peut faire au moment des crises ?

M. CUNNUC Rien. Il n'y a rien à faire... qu'à attendre.

MAXIME Il n'y a pas de médicament qui puisse débloquer la situation ?

M. CUNNUC Non, rien... C'est ça qui est terrible !

MAXIME Oui bien sûr, je comprends.

M. CUNNUC Non moussaillon tu ne comprends pas, tu ne peux pas comprendre ! On ne peut véritablement comprendre que ce que l'on vit et je ne te souhaite pas de comprendre mon calvaire... (*Faussement guilleret.*) Alors gamin ! C'est aujourd'hui ou demain que l'on se fait péter quelques marrons ?

MAXIME *sur le même ton.* C'est pour tout de suite capitaine. On arrive au port !

(*Eirette arrive vers eux en courant. Maxime arrête de pousser le fauteuil.*)

EIRETTE *essoufflée.* Maxime ! Solange vous demande de la rejoindre de toute urgence.

MAXIME Où ?

EIRETTE Dans la chambre 40.

MAXIME Pourquoi ?

EIRETTE Je ne sais pas. Faites vite ! Je m'occupe de monsieur Cunnuc si vous voulez.

MAXIME *à M. Cunnuc.* Ça ira ?

M. CUNNUC Vas-y gamin, fonce ! Tant que tu peux...

EIRETTE *impérative.* Allez !

(Maxime s'éloigne à grands pas.)

M. CUNNUC C'est quoi le problème de la 40 ?

EIRETTE Solange ne me l'a pas dit.

M. CUNNUC Encore un passage clandestin de la frontière...

EIRETTE Quelle frontière ?

M. CUNNUC Laisse tomber petite !

EIRETTE Où allez-vous monsieur Cunnuc ?

M. CUNNUC Dans ma piaule.

EIRETTE Je vous y conduit ?

M. CUNNUC Bah oui banane, c'est pas moi qui va pousser !

(Eirette pousse le fauteuil.)

M. CUNNUC Attends ! Retourne la carriole, j'ai envie d'admirer les derniers clins d'œil du soleil.

EIRETTE *faisant pivoter le fauteuil.* Vous n'avez pas froid ?

M. CUNNUC C'est râpé, les nuages arrivent. Demi-tour !

EIRETTE Voilà voilà. *(Elle pivote de nouveau le fauteuil et se dirige vers la Résidence.)* Ça me fait plaisir de vous voir de bonne humeur.

M. CUNNUC Que la fête continue alors ! Tu viens avec Maxime et moi ?

EIRETTE Qu'allez-vous faire ?

M. CUNNUC Péter ! Viens péter avec nous !

EIRETTE *outrée*. Oooh !

M. CUNNUC *riant*. Des châtaignes ! On va faire péter des châtaignes. Allez viens, on va s'éclater !

SCÈNE 5 - Un peu plus tard... Chambre de M. Cunnuc

(Les marrons pètent !)

EIRETTE Je n'avais jamais pensé à griller des châtaignes comme ça, directement sur une plaque électrique.

MAXIME Il suffit de ne pas la mettre trop fort *(un marron pète)* et de penser à bien les piquer avant ! *(Tous les trois rient.)*

M. CUNNUC *mangeant une châtaigne grillée.* C'que c'est bon !... J'avais oublié le goût... Ça me rappelle mon enfance...

EIRETTE J'en prépare d'autres ?

M. CUNNUC Non... Merci. J'aimerais rester seul maintenant.

MAXIME Ça va ?

M. CUNNUC Oui ça va. Ça va très bien ! Tu as eu raison de me faire sortir.

EIRETTE Bien... Nous allons vous laisser...

MAXIME Je voulais vous dire...

M. CUNNUC Oui ?

MAXIME Que... Que j'ai passé un excellent après-midi avec vous monsieur Cunnuc. Je suis vraiment très heureux d'avoir partagé ces instants.

M. CUNNUC Mm...

EIRETTE Je vous souhaite une excellente soirée, monsieur Cunnuc. Vous penserez à éteindre la plaque après l'explosion de la dernière châtaigne.

M. CUNNUC T'inquiète pas gamine.

MAXIME À demain !

M. CUNNUC À demain moussaillon. *(Il se perd dans ses pensées tandis que Maxime et Eirette sortent. Le dernier marron pète...)*

SCÈNE 6 – Parc de la Résidence

(La Directrice et Eirette marchent dans le parc ensoleillé.)

EIRETTE C'est agréable.

LA DIRECTRICE *pensive.* Pardon ?

EIRETTE Je dis qu'il fait beau. Tout ce soleil !

LA DIRECTRICE Trop sec. *(Soupirant.)* Nous allons le repayer ! Il fait beaucoup trop chaud pour la saison.

EIRETTE C'est l'été indien.

LA DIRECTRICE Justement ! À ce propos je dois vous mettre en garde.

EIRETTE Quelque chose ne va pas ? Vous n'êtes pas satisfaite de moi ?

LA DIRECTRICE Tout va très bien, ma chère Eirette. Je n'ai eu que des échos favorables vous concernant. Et je me félicite de vous avoir parmi nous.

EIRETTE Merci. *(Hésitante.)* Votre mise en garde...

LA DIRECTRICE Elle concerne monsieur Cunnuc... Il a besoin d'amour, de beaucoup d'amour. Ne vous laissez pas surprendre par « l'été indien » de son actuelle condition psychique. Vous me comprenez ?

EIRETTE Je pense, oui.

LA DIRECTRICE Profitez de ce clément présent mais n'oubliez jamais le futur proche de nos patients. Le temps peut parfois se contracter de manière foudroyante.

EIRETTE J'en tiendrai compte Solange.

LA DIRECTRICE Votre nouvelle activité ne perturbe pas trop l'Auberge des Caprices ?

EIRETTE Pas du tout.

(Elles s'éloignent.)

EIRETTE Dès la semaine prochaine vous allez découvrir ma nouvelle carte. Les châtaignes rôties sont à l'honneur.

LA DIRECTRICE Vous m'en mettez l'eau à la bouche.

... FIN DE L'EXTRAIT

Vous pouvez obtenir **gratuitement** la version **intégrale** de ce texte sur simple demande auprès de l'auteur. Veuillez effectuer votre demande par courriel à :

lynx-hl}helix}felinae{O{fr *

* Remplacer }helix} par @ et remplacer {O{ par •

En indiquant en objet : Texte intégral
et en précisant :

Titre du (ou des) texte(s) demandé(s)¹ : Cunnuc

Prénom* :

NOM* :

Fonction :

Nom de la Structure (compagnie ou autre)* :

Statut (si compagnie : professionnelle ou amateur)* :

Adresse postale de la structure* :

Adresse de courriel (à laquelle sera envoyé le texte)* :

Site internet : http://

Téléphone :

Message complémentaire :

* Informations nécessaires pour obtenir le texte intégral.

Si vous utilisez un logiciel de messagerie, vous pouvez cliquer sur le lien suivant (n'oubliez pas de compléter les informations requises) :

[Demande de texte intégral](#)

¹ Si vous souhaitez recevoir plusieurs textes, indiquez-en ici la liste (un seul courriel suffit).

Remarques

Avoir obtenu ce texte gratuitement vous autorise uniquement à le diffuser au cercle restreint des comédiens, metteur en scène, techniciens et partenaires impliqués dans la représentation de celui-ci. Toute autre utilisation, diffusion, publication (par vous-même ou les personnes citées au paragraphe précédent) sont strictement interdites sans autorisation écrite préalable de l'auteur.

Ce texte est un texte de théâtre destiné à être représenté sur scène, devant un public. Il vous a été proposé de l'obtenir gratuitement afin de vous aider à le monter. Cependant, cela ne vous dispense en aucun cas du paiement des droits d'auteur liés aux représentations que vous effectuez.

Toute représentation doit faire l'objet :

1- **Avant les répétitions** : demande d'autorisation à effectuer à la SACD (cette autorisation sera systématiquement accordée aux troupes amateurs). Voir la rubrique « Autorisation » du tableau situé au début de ce document.

2- **Après les représentations** : établissement du bordereau de recettes à adresser à la SACD.

3- **Paiement** de la facture des droits d'auteur établie par la SACD.

Contact : **lynx-hl}helix}felinae{o{fr ***
Hugo LYNX BP37 21230 Arnay-le-Duc - France <http://lynx.felinae.fr>
* Remplacer }helix} par @ et remplacer {O{ par •